



PAUL HINDEMITH

Musique de chambre pour cor

LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS cor
DAVID JALBERT piano
PENTAÈDRE



PAUL HINDEMITH (1895–1963)

Sonate für Horn und Klavier

(Sonate pour cor et piano / *Sonata for horn and piano*)

1. I. Mäßig bewegt [5:57]
2. II. Ruhig bewegt [4:30]
3. III. Lebhaft [6:50]

Sonate für Althorn und Klavier

(Sonate pour cor alto et piano / *Sonata for alto horn and piano*)

4. I. Ruhig bewegt [2:09]
5. II. Lebhaft [3:40]
6. III. Sehr langsam [2:00]
7. IV. Lebhaft [2:53]

Concerto für Horn und Orchester

(Concerto pour cor et orchestre / *Concerto for horn and orchestra*)

Version de chambre de Simon Bourget / *Arrangement by Simon Bourget*

8. I. Mäßig schnell [2:50]
9. II. Sehr schnell [1:48]
10. III. Sehr langsam [8:43]

Sonate für vier Hörner

(Sonate pour quatre cors / *Sonata for four horns*)

11. I. Fugato: Sehr langsam [2:05]
12. II. Lebhaft [4:31]
13. III. Variationen über „Ich schell mein Horn“: Getragen [8:26]

Kleine Kammermusik für fünf Bläser, op. 24, n° 2

(Petite musique de chambre pour cinq instruments à vent / *Little chamber music for five wind instruments*)

14. I. Lustig. Mäßig schnell Viertel [3:00]
15. II. Walzer. Durchweg sehr leise [1:52]
16. III. Ruhig und einfach [4:35]
17. IV. Schnelle Viertel [0:52]
18. V. Sehr lebhaft [2:59]

Louis-Philippe Marsolais cor / horn

Simon Bourget cor / horn

Louis-Pierre Bergeron cor / horn

Xavier Fortin cor / horn

PENTAÈDRE

Ariane Brisson flûte et piccolo / flute

Martin Carpentier clarinette / clarinet

Élise Poulin hautbois / oboe

Mathieu Lussier basson / bassoon

Louis-Philippe Marsolais cor / horn

David Jalbert piano



Paul et Gertrud Hindemith jouant la Sonate pour cor alto et piano

*« La musique,
c'est plus que le
style, la technique
et l'expression
de sentiments
particuliers... »*

- Paul Hindemith

HINDEMITH ET LE SON DU COR

Compositeur avant-gardiste, violoniste et altiste remarquable, chef d'orchestre, théoricien et pédagogue important du début du XX^e siècle, Paul Hindemith (1895-1963) est l'une des figures de proue musicales de la période de l'entre-deux-guerres. Mis au ban par le régime nazi (les deux autres membres du trio de Hindemith ainsi que sa femme étaient de descendance juive), le compositeur deviendra persona non grata en Allemagne à l'arrivée au pouvoir du parti national-socialiste, en 1933 – toute représentation de son œuvre étant de facto censurée. Fuyant ce contexte hostile, Hindemith s'exile d'abord en Suisse, en 1938, avant d'émigrer – comme bon nombre d'artistes européens à cette époque – aux États-Unis en 1940, où il enseignera la composition à l'Université Yale jusqu'en 1953. Le compositeur retournera plus tard en Suisse pour y passer les dernières années de sa vie.

Dans les œuvres présentées ici, tout comme dans la majorité de ses compositions, Hindemith applique des structures formelles relativement conventionnelles; il préférera expérimenter notamment sur le plan du langage harmonique. Bien qu'il ne l'ait jamais affirmé clairement, plusieurs indices nous portent à croire que le compositeur expatrié ait à maintes reprises exprimé sa nostalgie de l'Allemagne dans son écriture pour le cor, un instrument occupant une place de choix dans la culture germanique. Les exemples sont nombreux: variations sur une mélodie médiévale allemande, utilisation de la fugue et du choral, poème et déclamation en vieil allemand sur les évocations du son du cor.

Entre 1935 et 1955, Hindemith produit un important corpus de sonates pour divers instruments, principalement pour les vents. Au cours de cette période, le style du compositeur s'affirme davantage, et son écriture se distingue par ses emprunts au sérialisme, sans toutefois tendre vers la musique purement atonale. Son désir d'explorer dépasse même les frontières de son langage; en effet, Hindemith s'intéresse de très près aux instruments pour lesquels il écrit en s'efforçant d'apprendre à en jouer avant d'entreprendre une composition pour ceux-ci. On raconte qu'à l'exception de la sonate pour harpe, il pouvait lui-même jouer chacune de ses 26 sonates, qu'il se plaisait à interpréter dans ses temps libres, avec sa femme Gertrud au piano! Peut-être est-ce pour cette raison que sa musique, bien qu'idiomatique et musicalement profonde, nécessite rarement une grande virtuosité.

La **Sonate pour cor et piano** a été composée en novembre 1939, quelques semaines à peine avant le départ de Hindemith pour les États-Unis. Dans le premier mouvement, on y entend clairement une alternance et un enchevêtrement de thèmes grandioses et lyriques, avec des motifs rythmiques guerriers. Le deuxième mouvement offre une atmosphère contrastante, empreinte d'une douce nostalgie. Quant au troisième et dernier mouvement, il oppose encore une fois les thèmes majestueux du cor aux motifs dynamiques du piano. Après un interlude au caractère introspectif, la juxtaposition des différents thèmes nous transporte jusqu'à une finale héroïque.

La **Sonate pour cor alto et piano** a, pour sa part, été écrite en pleine guerre, alors que le compositeur était en vacances dans les Berkshires, en août 1943. L'American Music Publisher, l'éditeur de Hindemith en Amérique, refuse de publier l'œuvre, arguant que la pièce est destinée à un instrument obscur et désuet – à cette époque, le cor alto, qui a été inventé au XIX^e siècle, est utilisé principalement par les musiciens amateurs et dans les fanfares militaires. C'est plutôt l'éditeur Schott qui en assurera la publication en 1956, à la condition que la pièce puisse également être interprétée au cor (*Waldhorn*) ou au

saxophone. Une recherche musicologique approfondie de Jennifer Ann Hemken a permis d'élucider plusieurs mystères entourant cette œuvre, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Notons toutefois la présence d'un code morse que l'on peut entendre à répétition dans le deuxième mouvement, et l'intéressant poème sous forme de dialogue en vieil allemand *Das Posthorn* («Le cor de poste»), au début du dernier :

Le corniste :

Le son du cor n'est-il pas, pour nos âmes pressées par le temps,
(tels le parfum des fleurs depuis longtemps fanées,
l'odeur de moisissure dans les plis du vieux tapis déteint,
ou celle des feuilles fragiles des livres jaunis par les années)
comme la visite de sonorités d'une autre époque,
une époque où la vitesse se calculait au rythme du galop des chevaux,
et non à celui de la foudre emprisonnée dans des câbles,
et où, pour vivre et apprendre, l'on parcourait les campagnes,
pas seulement des pages remplies de texte serré ?
Cette corne d'abondance a le don d'animer en nous
une envie sourde, une langueur mélancolique.

Le pianiste :

Le vieux n'est pas bon simplement parce qu'il est passé,
ni le nouveau sublime parce que nous vivons à ses côtés,
et jamais encore l'homme n'a ressenti plus grande joie
que celle qu'il puisse supporter et comprendre véritablement.
Votre devoir, à travers la confusion, le bruit et l'agitation,
c'est de saisir l'immuable, le calme, le significatif,
et, le voyant renouvelé, de le garder précieusement, de le chérir.

Dès la fin de la guerre, la censure imposée par les nazis est levée, et les performances de la musique de Hindemith reprennent en Allemagne. Le compositeur voyage alors à plusieurs reprises en Europe, où il croisera, en 1949, le célèbre corniste britannique Dennis Brain. La rencontre est si marquante pour Hindemith qu'il délaisse aussitôt la composition de son opéra *Die Harmonie der Welt* («L'Harmonie du monde») au profit de son **Concerto pour cor**, qui sera exécuté par le corniste l'année suivante, à Baden-Baden.

La version de chambre présentée sur cet album est un arrangement de Simon Bourget. Grâce au mariage du quintette à vent et du piano, elle met de l'avant une texture moins dense que celle de la version orchestrale, sans jamais dénaturer l'œuvre. Si la formule du concerto en trois mouvements demeure assez standard, la répartition de ceux-ci suscite toutefois la curiosité. En effet, alors que les deux premiers mouvements sont courts, rapides et exigent une certaine virtuosité, le troisième est articulé en trois grandes parties (lent-rapide-lent) et fait davantage ressortir les qualités expressives du soliste. Au milieu du mouvement, Hindemith ajoute une «déclamation» poétique qui, une fois de plus, dépeint le cor comme un instrument évocateur d'une époque lointaine :

Mon appel transforme

L'auditorium en un bosquet aux couleurs d'automne,

L'instant présent en un passé oublié,

Votre être en habits et coutumes de vos ancêtres,

Votre bonheur en leur désir et leur résignation.

Ne reprochez pas aux esprits bien-aimés leur résurrection,

Ni à vous-même votre communion avec eux, ces âmes à moitié oubliées,

Ni enfin à moi, les languissements que m'inspire le son.

Un an plus tard, à l'été 1951, Hindemith transite par Salzbourg dans un train de nuit à l'occasion d'une autre tournée européenne. Ayant eu vent de son bref passage, quatre cornistes salzbourgeois ont l'idée d'interpréter pour lui une sérénade sur la plateforme de la gare devant laquelle le train s'arrêtera. En hommage à ces cornistes, Hindemith compose, au cours de l'année 1952, sa **Sonate pour quatre cors**, qui sera présentée à Vienne l'année suivante. Ici encore, le compositeur fait référence au passé, que ce soit par la forme de son écriture – Hindemith construit son premier mouvement autour d'une fugue à quatre voix et conclut le deuxième mouvement par un choral – ou par le choix du matériau utilisé – le troisième mouvement consiste en une série de variations sur une chanson médiévale d'Arnt von Aich, *Ich schell mein Horn ins Jammertal* («Je sonne mon cor dans cette vallée de larmes»).

La **Kleine Kammermusik für fünf Bläser, op. 24, n° 2**, construite en cinq mouvements, suit des structures formelles conventionnelles (forme sonate, rondo, forme lied, cadence). Composée en 1922, cette œuvre de jeunesse s'inscrit dans un corpus plus large de pièces pour ensembles de musique de chambre (*Kleine Kammermusik*) à l'instrumentation hétéroclite (accordéon, sirène, boîte de conserve remplie de sable, etc.). L'œuvre présentée ici fait exception à cette particularité puisque le quintette à vent est une formation déjà bien établie à l'époque. Près d'un siècle plus tard, le succès de cette œuvre ne s'est toujours pas démenti.

Au lendemain de sa mort, en 1963, le monde musical place Paul Hindemith au sommet des compositeurs de son époque, aux côtés de Stravinski, Bartók et Schönberg. Parfois calme et introspective, d'autres fois complexe et mouvementée, mais toujours fascinante, sa musique est malheureusement aujourd'hui trop peu jouée; c'est dans cet esprit qu'est né ce projet d'enregistrement mettant à l'honneur la musique pour cor de l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle.

Louis-Philippe Marsolais



*“Music is more
than style,
technique, and
the expression
of personal
feelings...”*

- Paul Hindemith

Paul and Gertrud Hindemith playing the Sonata for Alto Horn and Piano

HINDEMITH AND THE SOUND OF THE HORN

Paul Hindemith (1895–1963), an avant-garde composer, remarkable violinist and violist, conductor, and outstanding theorist and pedagogue of the beginning of the 20th century, is one of the key figures in music of the interwar period. Shunned by the Nazi regime (Hindemith’s wife and his two trio partners were of Jewish descent), Hindemith became persona non grata in Germany with the arrival of the National Socialist German Workers’ Party in 1933—with any performance of his works being censored. Hindemith fled this hostile context first by taking refuge in Switzerland in 1938, after which he emigrated—as had many other European artists of the time—to the United States in 1940, where he taught composition at Yale University until 1953. He then returned to Switzerland to spend the last years of his life.

As attest the majority of Hindemith’s compositions, the works presented here take relatively conventional formal structures; Hindemith instead preferred to experiment with the harmonic language. Although he never clearly expressed his longing for Germany, the expatriate composer left us several hints of his nostalgia in his works for horn, a prominent instrument in German culture. Examples abound: variations on a medieval German melody, the use of fugues and chorales, a poem and a declamation in Old German on the evocations of the sound of the horn.

Between 1935 and 1955, Hindemith wrote a significant corpus of works for various instruments, mainly for winds. While his compositional style solidified over that period, his writing stood out with its hallmark of serialism, yet never extended towards purely atonal music. Hindemith's desire to explore even exceeded the boundaries of his language; he took great interest in the instruments for which he wrote and even attempted to learn to play them before composing for them. It is said that with the exception of his harp sonata, he was able to play each of his 26 sonatas which he, with his wife Gertrud on the piano, enjoyed performing in his spare time. This is perhaps why his music, although idiomatic and musically profound, rarely requires highly virtuosic skills.

The *Sonata for Horn and Piano* was composed in November 1939, only a few weeks before Hindemith's departure for the United States. The first movement clearly exposes alternating and intermingling themes of a grandiose and lyrical nature, with warlike rhythmic patterns. The second movement offers a contrasting mood tinged with sweet nostalgia. The third and last movement once more sets the horn's majestic themes against the piano's dynamic patterns. After an introspective interlude, a thematic juxtaposition carries us to the sonata's heroic finale.

The *Sonata for Alto Horn and Piano* was written during the war, while Hindemith was vacationing in the Berkshires in August 1943. The American Music Publisher, Hindemith's publisher in the United States, refused to publish the work, arguing that the sonata was written for an obscure and outdated instrument—at that time, the alto horn, which was invented in the 19th century, was primarily used by amateur musicians and in military fanfares. It was in fact the publisher Schott that would ensure the work's publication in 1956, provided the piece could also be played on the horn (Waldhorn) or saxophone. Jennifer Ann Hemken's in-depth musicological research made it possible to unravel several mysteries shrouding the work, the list of which would be far too lengthy here. Nevertheless, it is curious to note a repeated Morse code featured in the second movement, as well as an interesting poem in the form of a dialogue in Old German, *Das Posthorn* ("The PostHorn"), at the start of the last movement:

Horn Player:

Is not the sounding of a horn to our busy souls
(even as the scent of blossoms wilted long ago,
or the discolored folds of musty tapestry,
or crumbling leaves of ancient yellowed tomes)
like a sonorous visit from those ages
which counted speed by straining horses' gallop,
and not by lightning prisoned up in cables;
and when to live and learn they ranged the countryside,
not just the closely printed pages?
The cornucopia's gift calls forth in us
a pallid yearning, melancholy longing.

Pianist:

The old is good not just because it's past,
nor is the new supreme because we live with it,
and never yet a man felt greater joy
than he could bear or truly comprehend.
Your task it is, amid confusion, rush, and noise
to grasp the lasting, calm, and meaningful,
and finding it anew, to hold and treasure it.

As soon as the war ended, the censorship imposed by the Nazis was lifted, and performances of Hindemith's music in Germany resumed. Hindemith then travelled to Europe several times where, in 1949, he met the renowned British horn player Dennis Brain. The encounter was so significant for Hindemith that he immediately set aside the composition of his opera *Die Harmonie der Welt* ("The Harmony of the World") to write his *Concerto for Horn*, which the horn player would perform the following year in Baden-Baden.

The chamber version featured on this album is an arrangement by Simon Bourget. The marriage between wind quintet and piano offers a lighter texture than the orchestral version whilst remaining faithful to the character of the work. Despite the standard form of a three-movement concerto, the structure of the movements nonetheless arouses curiosity. Whereas the first two movements are short, fast and demand virtuosity, the third unfolds in three large sections (slow-fast-slow) and rather showcases the soloist's expressive qualities. In the middle of the movement, Hindemith adds a poetic "declamation" that once more portrays the horn as an instrument evoking a distant past:

My call transforms

The auditorium into an autumn-colored grove,
The now into the forgotten past,
You into the dress and customs of your ancestors,
Your happiness into their longing and resignation.
Grudge not the beloved ghosts their resurrection,
Nor yourself communion with them, the half-forgotten,
And me, my tone-inspired yearnings.

One year later, in the summer of 1951, Hindemith passed through Salzburg on a night train while on another European tour. Having caught wind of Hindemith's brief passage, four horn players from Salzburg came up with the idea to perform a serenade for him from the station platform at which his train was to stop. In honour of those horn players, Hindemith composed, in 1952, his *Sonata for Four Horns*, which was performed in Vienna the following year. Here again, Hindemith makes reference to the past, whether it be through the form of his writing – he constructed the first movement around a fourpart fugue and ended the second movement on a choral – or his choice of material – the third movement is comprised of a series of variations on a medieval song by Arnt von Aich, *Ich schell mein Horn ins Jammertal* ("I Sound my Horn in the Valley of Sorrow").

Kleine Kammermusik für fünf Bläser Op. 24 No. 2, made up of five movements, follows conventional formal structures (sonata form, rondo, lied form, cadenza). Composed in 1922, this early composition is part of a larger body of works for chamber music ensembles (*Kleine Kammermusik*) with heterogeneous instrumentation (accordion, siren, can filled with sand, etc.). The work presented here is an exception to that peculiarity as the wind quintet was already a well-established formation at that time. Nearly a century later, the work's success has remained unscathed.

After his death, in 1963, the world of music placed Paul Hindemith at the summit of composers of his time, along with Stravinski, Bartók and Schönberg. At times calm and introspective or complex and tumultuous, his always riveting music is nowadays too seldom performed; an unfortunate reality that has given birth to this recording project honouring the music for horn by one of the most prodigious composers of the 20th century.

Louis-Philippe Marsolais
Translated by Traduction Crescendo



LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS

Un des cornistes canadiens les plus actifs, le montréalais Louis-Philippe Marsolais s'impose depuis plus de 20 ans sur les scènes de partout dans le monde. Il partage sa vie musicale entre le solo, la musique de chambre et l'orchestre. Sa carrière de soliste démarre lorsqu'il devient, en 2005, lauréat de trois prix au prestigieux concours de l'ARD de Munich. Ces prix s'ajoutent à la longue liste de récompenses obtenues lors des concours internationaux de Genève, Trévoux et Rovereto. Depuis, il s'est produit comme concertiste avec plusieurs orchestres au Canada et

aux États-Unis et en Europe.

Louis-Philippe est cor solo de l'Orchestre Métropolitain depuis 2009 et un collaborateur fréquent des Violons du Roy et de l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal. Il est aussi très actif en tant que chambriste. Avec le quintette à vent Pentaèdre, dont il est membre depuis 2003, il se produit à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe et le Moyen-Orient. Ses nombreux enregistrements, tant en solo et en musique de chambre qu'au sein de l'orchestre, ont été applaudis par la critique et se sont vu décerner plusieurs prix. Son dernier disque, consacré aux Concertos de Mozart, remportait en 2018 le Prix Opus «disque de l'année, musiques classique, romantique, post-romantique, impressionniste», remis par le Conseil Québécois de la Musique. Musicien curieux, il s'intéresse à toutes les époques musicales. Ainsi, son expertise au cor baroque et au cor naturel l'amène à se produire avec plusieurs ensembles de musique ancienne, et sa virtuosité sur cor moderne a inspiré de nombreux compositeurs à écrire des œuvres qu'il a créées. Louis-Philippe Marsolais est professeur agrégé à la faculté de musique de l'Université de Montréal. Il enseigne aussi à l'Académie du Domaine Forget, est membre du Conseil Consultatif de la *International Horn Society* depuis 2015 et Président de l'Association québécoise du cor depuis sa fondation, en 2013.

Canada's most active horn soloist, Montréal based Louis-Philippe Marsolais can be seen on stages all over the world. He shares his musical life between solo, chamber music and orchestral playing. His career took a giant leap when he became, in 2005, winner of three prizes at the prestigious ARD Competition in Munich. He was also an award-winner in other international competitions, including Geneva, Rovereto and Trévoux. Since then, he performed with most orchestras in Canada, and on tour in the United States and throughout Europe.

Louis-Philippe has been principal horn of the Orchestre Métropolitain since 2009 and a frequent player of Les Violons du Roy and the I Musici de Montréal Chamber Orchestra. He is also very active as a chamber musician. With the Pentaèdre wind quintet, he has performed throughout Canada, as well as in the United States, Europe and Middle East. His numerous solo, chamber music and orchestral recordings, mostly for ATMA Classique, have all received unanimous praises, as well as many awards. His most recent CD, featuring the Mozart Horn Concertos, received last year an Opus Prize, for best classical, romantic, post-romantic and impressionist album. A curious musician, he explores all musical eras. His expertise on the baroque and natural horns brings him to perform with different ancient music groups, and his virtuosity on the modern instrument has inspired many composers to write works he premiered. Louis-Philippe Marsolais is horn professor at the music faculty of Université de Montréal. He also teaches at the Domaine Forget Summer Academy and has been a member of the Advisory Council of the International Horn Society from 2015 to 2020.



SIMON BOURGET

Titulaire d'un baccalauréat en musique à l'Université de Moncton où il a étudié avec David Parker, Simon Bourget a terminé en 2012 une maîtrise à l'Université McGill avec Jean Gaudreault et un diplôme d'études supérieures spécialisées à l'Université de Montréal avec Louis-Philippe Marsolais en 2013.

Simon Bourget est deuxième cor de l'Orchestre Métropolitain de Montréal depuis septembre 2017 et cor solo de l'Orchestre Symphonique de l'Estuaire (Rimouski) depuis avril 2016. Son parcours l'amène à se produire avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, les Grands Ballets Canadiens de Montréal, l'Opéra de Montréal, Les Violons du Roy, l'Orchestre du Festival International de Lanaudière, l'Orchestre de chambre McGill, l'Orchestre de chambre I Musici, l'Orchestre Symphonique de la Nouvelle-Écosse, l'Orchestre Symphonique du Nouveau-Brunswick, le quatuor de cors Katcor et l'orchestre baroque l'Ensemble Caprice. Il s'est aussi présenté comme soliste avec L'Été Musical de Barachois en 2018 et Les Petits Violons en 2019.

Holder of a bachelor's degree in music from the University of Moncton, where he studied with David Parker, Simon Bourget completed in 2012 a master's degree at McGill University with Jean Gaudreault and a specialized graduate degree (DESS) at the University of Montreal with Louis-Philippe Marsolais in 2013.

Simon Bourget has been second horn with the Orchestre Métropolitain since September 2017 and principal horn with the Orchestre Symphonique de l'Estuaire (Rimouski) since April 2016. His career has led him to perform with the Orchestre Symphonique de Montréal, the Grands Ballets Canadiens de Montréal, the Opéra de Montréal, Les Violons du Roy, the Orchestre du Festival International de Lanaudière, the McGill Chamber Orchestra, the Chamber Orchestra I Musici, Sinfonia Nova Scotia, the New Brunswick Symphony Orchestra, the Katcor horn quartet and the baroque orchestra Ensemble Caprice. He thus appeared as a soloist with L'Été Musical de Barachois in 2018 and Les Petits Violons in 2019.



LOUIS-PIERRE BERGERON

Louis-Pierre Bergeron est un musicien établi sur la scène canadienne. Avant de se joindre à l'Orchestre du Centre national des arts du Canada en tant que 4ème cor, il était 3ème cor à l'OSM, 2ème cor à l'OM, et 1er cor à l'OSTR.

Corniste versatile, Louis-Pierre Bergeron est aussi à l'aise dans les musiques pop et jazz que dans l'interprétation de la musique ancienne au cor naturel, instrument qu'il a étudié au Conservatoire d'Amsterdam, et qui constitue une véritable passion. On a pu entendre M. Bergeron au sein d'ensembles réputés tels le Freiburger Barockorchester, Europa Galante, Tafelmusik et Musica Aeterna. Il est régulièrement cor-solo invité aux Violons du Roy.

Louis-Pierre Bergeron est membre fondateur et arrangeur des Montréal Horn Stars, un quintette de cuivres jazz au sein duquel il a participé à des dizaines de sessions d'enregistrement avec des artistes de la trempe de Patrick Watson, Klô Pelgag, Le Cirque du Soleil et Louis-Jean Cormier.

Louis-Pierre Bergeron is a well-established horn player on the Canadian scene. Before joining the National Arts Centre Orchestra as their 4th horn, he was 3rd horn in Orchestre Symphonique de Montréal, 2nd horn in Orchestre Métropolitain, and solo-horn in Orchestre symphonique de Trois-Rivières.

Equally at ease in pop/jazz and in early music performance practice, Louis-Pierre Bergeron studied natural horn at the Amsterdam Conservatory. He has recorded and toured extensively all over North America and Europe, with renowned ensembles such as the Freiburger Barockorchester, Europa Galante, Tafelmusik, and Musica Aeterna. He is now a regular guest solo-horn with Les Violons du Roy.

Louis-Pierre Bergeron is a founding member and an arranger for the Montréal Horn Stars, a jazz brass quintet with whom he has appeared in dozens of recording sessions, with artists such as Patrick Watson, Le Cirque du Soleil, Klô Pelgag, and Louis-Jean Cormier.



XAVIER FORTIN

Musicien d'orchestre, chambriste et soliste à l'occasion, Xavier Fortin est un corniste très présent sur la scène montréalaise et québécoise. Son parcours l'a amené à se produire dans un vaste répertoire allant de la musique ancienne à la musique nouvelle. En plus d'être membre des orchestres symphoniques de Sherbrooke et de Laval, il travaille régulièrement avec l'Orchestre Symphonique

de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre du Centre national des Arts à Ottawa ainsi qu'avec les Violons du Roy à Québec.

Diplômé de l'Université McGill et du Conservatoire d'Amsterdam, il s'est perfectionné en musique moderne au sein de l'ensemble amstellodamois Asko/Schönberg sous la direction de Reinbert de Leeuw ainsi qu'en cor naturel avec le soliste hollandais Teunis van der Zwart.

Xavier Fortin enseigne le cor et la musique de chambre au Collège Lionel-Groulx, à l'école secondaire Joseph-François-Perrault ainsi qu'au stage estival d'orchestre à vents du Camp musical des Laurentides.

Orchestral musician, chamber musician and soloist on the occasion, Xavier Fortin work actively as a horn player on the Montreal and Quebec musical scene. His career has led him to perform through a vast repertoire ranging from early music to new music. In addition to his positions with the symphony orchestras of Sherbrooke and Laval, he regularly works with several orchestras including the Orchestre Symphonique de Montréal, the Orchestre Métropolitain, the National Arts Centre Orchestra in Ottawa as well as Les Violons du Roy in Quebec City.

A graduate of McGill University where he studied with John Zirbel, and the Amsterdam Conservatory, he studied modern music in the Amsterdam ensemble Asko / Schönberg under the direction of Reinbert de Leeuw and in natural horn with the Dutch soloist Teunis van der Zwart.

Xavier Fortin teaches horn and chamber music at Collège Lionel-Groulx in Sainte-Thérèse, at Joseph-François-Perrault High School in Montreal and at the Summer Concert Band at Camp Musical des Laurentides.



DAVID JALBERT

Virtuose élégant et chaleureux au répertoire éclectique, David Jalbert s'est taillé une place de choix parmi les pianistes de la nouvelle génération: «À compter d'aujourd'hui, il faut ajouter le nom de David Jalbert au panthéon de nos grands interprètes» (*L'actualité*). Nommé par la CBC comme l'un des 15 meilleurs pianistes canadiens de tous les temps, M. Jalbert se produit régulièrement avec orchestre ou en récital dans le monde,

et ses enregistrements ont été universellement acclamés par la critique. Son intégrale des *Nocturnes* de Fauré a été sélectionnée comme la version moderne de référence par le jury de La Tribune des critiques de disques de France-Culture, et ses enregistrements des *Préludes et Fugues* de Chostakovitch, des *Variations Goldberg* de Bach et de musique américaine ont tous connu des succès similaires. Comme soliste, il s'est produit entre autres aux côtés de Yannick Nézet-Séguin, Skitch Henderson, Bramwell Tovey; chambriste accompli, il a collaboré avec des artistes tels que Nicola Benedetti, Jean-Philippe Collard en plus de Triple Forte, le trio qu'il forme avec Jasper Wood au violon et Denise Djokic au violoncelle. David Jalbert a été lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, a remporté six prix Opus et a été quatre fois finaliste aux prix Juno, en plus d'être le lauréat 2007 du prestigieux prix Virginia Parker du Conseil des arts du Canada. Il est diplômé de Juilliard, de l'Université de Montréal, de la Glenn Gould School et du Conservatoire du Québec, et est maintenant professeur titulaire de piano à l'Université d'Ottawa.

A virtuoso with a warm, elegant style and a wide-ranging repertoire, pianist David Jalbert has established himself among the elite of a new generation of classical musicians: "Jalbert's piano playing is remarkable for its sweep, confidence, sensitivity, power and color, what more can we ask?" (Fanfare). Named by the CBC among the 15 best Canadian pianists of all time, Mr. Jalbert performs regularly as a soloist and recitalist around the world. His solo recordings - of the Goldberg Variations, the Shostakovich Preludes and Fugues, of American and French piano music - have all garnered international praise in venues ranging from Gramophone to France-Culture. As a soloist, he has performed with Yannick Nézet-Séguin, Skitch Henderson, Bramwell Tovey and others; an accomplished chamber musician, he has collaborated with artists such as Nicola Benedetti, Jean-Philippe Collard and is a member of Triple Forte (along with violinist Jasper Wood and cellist Denise Djokic). A national and international prize-winner, David Jalbert has won six Opus Awards, was nominated four times at the Juno Awards, and was the 2007 laureate of the prestigious Virginia Parker Prize of the Canada Council for the Arts. He holds degrees from the Juilliard School, the Glenn Gould School, Université de Montréal and Conservatoire de musique du Québec, and is now a Full Professor of Piano at the University of Ottawa.



PENTAÈDRE

Depuis ses débuts en 1985, Pentaèdre se consacre à la découverte d'un répertoire de musique de chambre varié, original et souvent moins connu. Chambristes passionnés,

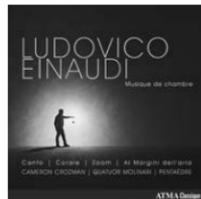
ses membres explorent autant le répertoire de musique classique pour quintette à vent que les œuvres orchestrales ou les transcriptions. Depuis une dizaine d'années l'ensemble a établi des collaborations avec des artistes de grand renom comme Christoph Prégardien et Rufus Müller (ténors), Russell Braun et Phillip Addis (barytons), Karina Gauvin (soprano), Naida Cole, David Jalbert et Iwan Llewelyn-Jones (piano), tout en s'associant à des ensembles de musique de chambre tels que le Penderecki String Quartet et le Quatuor Arthur-Leblanc. L'ensemble s'est aussi produit au Canada, en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. À son actif : sept albums, dont une version de chambre de Normand Forget du *Winterreise* de Schubert, qui a remporté le prix Opus 2008 du meilleur disque - Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste et Stravinski-Le Sacre du Printemps/Moussorgski-Tableaux d'une exposition finaliste lors du Gala de l'ADISQ 2014. Ces reconnaissances s'ajoutent aux excellentes critiques de ses spectacles originaux *L'amour est un opéra muet* et *A Chair in Love*, ainsi qu'au prix Opus du Meilleur concert de l'année, musique actuelle, contemporaine, électroacoustique reçu en 2002. ICI Musique/Radio-Canada et CBC diffusent régulièrement ses concerts de saison.

A unique musical ensemble in the Canadian landscape, Pentaèdre explores and presents to the public a diversified and original chamber music repertoire, developed in the tradition of music for winds. Founded in 1985, the five artists-musicians forming the quintet are recognized for the talent, technique, precision and color they bring to their performances. The past years have seen Pentaèdre inviting renowned guests artists such as tenors Christoph Prégardien and Rufus Muller, baritones Russell Braun and Phillip Addis, soprano Karina Gauvin and pianists Naida Cole, David Jalbert and Iwan Llewelyn-Jones, while pursuing collaborations with chamber ensembles like Penderecki String Quartet, Molinari Quartet, the Berlin Philharmonic Wind Quintet and I Musici de Montréal. The ensemble has toured extensively across Canada, and also in the United States, Europe and the Middle East. One of their most recent CDs, a chamber version by Normand Forget of Schubert's Winterreise, was awarded the CD of the Year 2008 Opus Prize - Classical, Romantic, Postromantic, Impressionist Music by the Conseil Québécois de la Musique, and got the exceptional Stern des Monats/Star of the Month from German magazine Fono Forum. These come on top of excellent reviews of Pentaèdre's innovative shows L'amour est un opéra muet and A Chair in Love, and an Opus Prize for Best Concert of the Year, Present, Contemporary, Electro-Acoustic Music in 2002.

PENTAÈDRE CHEZ / ON ATMA CLASSIQUE



ACD2 2792



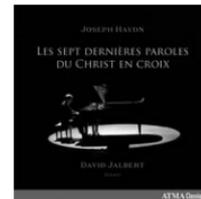
ACD2 2805



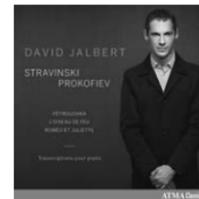
ACD2 2756



ACD2 2687



ACD2 2796



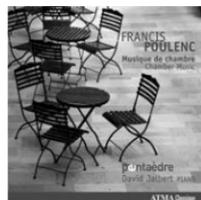
ACD2 2684



ACD2 2683



ACD2 2557



ACD2 2646



ACD2 2547



ACD2 2546



ACD2 2545



ACD2 2556



ACD2 2555

DAVID JALBERT CHEZ / ON ATMA CLASSIQUE

LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS CHEZ/ ON ATMA CLASSIQUE



ACD2 2743



ACD2 2592



ACD2 2628

Aussi disponible à notre boutique de téléchargement en qualité studio sur
Also available as a studio master quality download at
ATMACLASSIQUE.COM

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).
We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Producteur / *Producer*

Guillaume Lombart

Réalisation, enregistrement et montage / *Executive producer, recording and editing by*
Johanne Goyette

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*

Salle de concert du Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec), Canada, septembre/
september 2020

Technicien du piano / *Piano technician* **Michel Pedneau**

Ariane Brisson joue sur une flûte traversière Powell 10K gracieusement prêtée par la Compagnie Canimex Inc. (Drummondville, Canada), propriété du mécène Roger Dubois.
Ariane Brisson plays on a Powell 10K flute courtesy of Canimex Inc. (Drummondville, Canada), property of the patron Roger Dubois.

Graphisme / *Graphic design*

Adeline Payette Beauchesne

Directeur de production et responsable du livret / *Production manager and Booklet editor*
Michel Ferland

Photo de couverture / *Cover photo* © iStock